Sortie Accel’Air du 05/06/2018

Musée d’Art Moderne de la ville de Paris

Etaient présents : Enissa, Philippe, Tuyet et Hong-Bich, Thérèse.

Exposition Zao-Wou-KI « l’espace est silence »

Son prénom signifie « sans limites ». Zao-Wou-Ki (1920-2013) ne s’en est donné aucune pour accomplir son art. Quinze ans après la rétrospective au Jeu de paume, le Musée d’Art moderne de la ville de Paris a choisi de rendre hommage au peintre chinois arrivé en France en 1948 et de porter un regard nouveau sur son œuvre, avec une réflexion toute particulière sur ses grands formats réalisés à partir de 1956. L’exposition rassemble une sélection de quarante chefs-d’œuvre venus de musées du monde entier et de collections privées. Le parcours s’ouvre avec une toile majeure, peinte en 1956 dans des tons neutres : « Traversée des apparences ». Elle témoigne du passage de Zao-Wou-Ki à une expression picturale où les références au monde environnant disparaissent et où sa peinture tend à s’affranchir de toute représentation. Sa découverte, quelques années auparavant des tableaux de Paul Klee a en effet été pour lui un véritable choc. Désormais, son œuvre tendra vers l’abstraction (terme trop restrictif à ses yeux) et notamment vers le paysage ou plutôt la nature. Son œuvre, mystérieuse, est composée, comme dans un jardin japonais, de toiles aux apparences tantôt minérales, tantôt végétales, tantôt aquatiques ; au point qu’il nous semble parfois les voir vivre et bouger. Comme un ballet de couleurs mêlant les ocres, les bleus,les roses et les noirs, la texture de sa peinture est d’une grande complexité, sous l’apparence d’une grande simplicité. Au-delà des grands flots, des grands rythmes, il y a dans ses toiles une finesse de composition et un souci du détail. Bien souvent, les couleurs et les formes sont en lien avec ses émotions ;  « légèreté de l’espace, fusion des couleurs, turbulences des formes qui se disputent la place du vide, masses qui s’affrontent comme mes angoisses et mes peurs, silence du blanc, sérénité du bleu, désespoir du violet et de l’orange » écrivait l’artiste lui-même.

La musique et la poésie demeurent, tout au long de sa carrière, deux grandes sources d’inspiration, avec notamment des rencontres très intenses, dont celles du compositeur Edgar Varèse et d’Henri Michaux. Cet ami de plus de trente -cinq ans, très ému par la peinture de Zao-Wou-Ki, a composé des poèmes et formé l’expression « l’espace est silence «, titre de l’exposition. Le peintre leur dédiera plusieurs toiles, ainsi qu’à Henri Matisse qu’il admire particulièrement. En témoigne cet étonnant « hommage à Matisse » composé de plusieurs bandes verticales bleues, noires et blanches, clin d’œil à « la porte fenêtre à Collioure ».

La dernière salle réunit un ensemble de grandes encres de 2006 jamais exposées à Paris. Ce travail du peintre a été réalisé dans le cadre d’un projet pour le rideau de scène de l’opéra de Pékin. Plus libres que ses tableaux, ses encres sont sans doute un hommage à la peinture classique chinoise. Elles renouent avec un grand principe de l’art asiatique : le vide est aussi important que le plein.

Avis à ceux qui n’ont pas pu se joindre à nous pour voir cette exposition ou à ceux qui aimeraient la revoir, c’est encore possible jusqu’au 6 janvier 2019\_

 



